

LA VOIE

---

# BEECHWOOD

---

MAGAZINE



Résistance du Nord-Ouest  
au cimetière Beechwood



**BEECHWOOD**

Funeral, Cemetery and Cremation Services  
Services funéraires, cimetière et crémation

---

# Résistance du Nord-Ouest

Le conflit de 1885, communément appelé Résistance du Nord-Ouest (également connu sous le nom de Rébellion du Nord-Ouest), constitue un moment déterminant dans l'histoire du Canada. Pendant cinq mois, des chefs métis, appuyés par les nations cries et assiniboines, ont défié le gouvernement canadien, estimant qu'il leur fallait se lever pour défendre leurs terres, leur culture et leurs droits. Ils faisaient face à un afflux de colons venus de l'Est, à l'effondrement de l'économie du bison, et à une négligence systémique de la part d'Ottawa – autant de facteurs qui ont alimenté une frustration croissante.

Le 18 mars 1885, les chefs métis Louis Riel et Gabriel Dumont ont proclamé un gouvernement provisoire à Batoche, énonçant une « Déclaration révolutionnaire des droits » visant à protéger la propriété foncière et l'autonomie gouvernementale des Métis. Des affrontements ont eu lieu à Duck Lake, Fish Creek et Batoche. Lors de la bataille décisive de Batoche (du 9 au 12 mai), les troupes du général Frederick Middleton ont écrasé les forces métisses, entraînant l'effondrement du gouvernement provisoire. Les chefs crie Big Bear et Poundmaker ont poursuivi la résistance dans d'autres régions, mais la plupart des groupes avaient capitulé d'ici le début de juillet.

Le conflit a pris fin officiellement au début de juin 1885. Ses conséquences furent brutales : Louis Riel fut jugé et exécuté pour trahison, huit hommes autochtones furent pendus lors de la plus grande exécution de masse de l'histoire canadienne, et la confiance liée aux traités fut irrémédiablement brisée parmi les communautés métisses et des Premières Nations.

Aujourd'hui, de nombreux historiens et chercheurs autochtones désignent ce conflit comme la Résistance du Nord-Ouest – une terminologie qui met l'accent sur l'agence des peuples autochtones et présente leur lutte comme une quête de survie et de droits, plutôt qu'une simple rébellion.

Au cœur de ces décisions et actions se trouvaient des individus – officiers, décideurs politiques et miliciens – dont plusieurs reposent aujourd'hui au cimetière Beechwood, le cimetière national du Canada. Parmi eux figurent des soldats ayant volontairement participé à la répression de la résistance, ainsi que des figures de haut rang dont les politiques ont façonné la réponse du gouvernement. Leurs tombes offrent un lien tangible avec ce moment complexe et douloureux de notre histoire partagée.

Ce livre numérique ne cherche pas à relancer les débats du passé, mais à les éclairer. En mettant en lumière ceux qui sont inhumés à Beechwood et qui ont été directement impliqués – que ce soit sur le champ de bataille ou à Ottawa – nous reconnaissons la dimension humaine de cette crise nationale. Ce faisant, nous affirmons également que le devoir de mémoire doit inclure la vérité, et que la réconciliation commence par la compréhension.

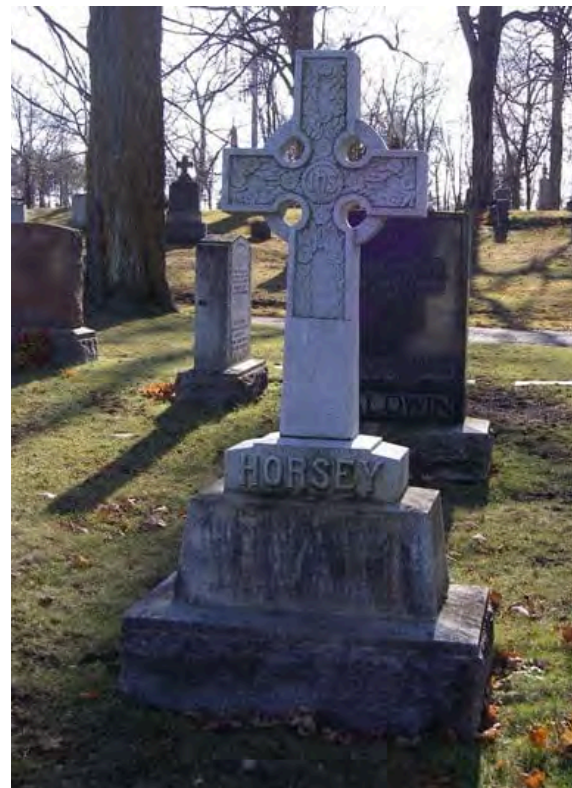
Enfin, cette histoire est intimement liée au cimetière Beechwood à Ottawa. Depuis 1885, ce lieu sert de sépulture à des soldats et volontaires tombés pendant la Résistance du Nord-Ouest. Parmi eux figurent William Osgoode et John Rogers, deux tireurs d'élite d'Ottawa morts au combat, dont les tombes se trouvent au cimetière Beechwood. Beechwood demeure à la fois un lieu de mémoire et un symbole de l'unité nationale – nous rappelant que la réconciliation doit d'abord passer par le souvenir.

---

## MAJOR RÉVÉREND HAROLD IRWIN HORSEY – Section 24, Lot 31 NO

Né à Kingston (Ontario) en 1867, Harold Irwin Horsey entame sa carrière militaire à l'âge de 18 ans. En 1896, après avoir obtenu son diplôme du Collège de Montréal, il est ordonné et devient pasteur de la Welcome Zion Congregational Church. En 1913, il est élu président de l'Union congrégationaliste du Canada. Il est également membre du Sénat du collège et du comité pour l'union des Églises. Depuis la fondation de l'église Zion, il en est le guide spirituel.

En 1915, il s'enrôle dans le 38e Bataillon à titre de capitaine honoraire et aumônier militaire outre-mer. En 1916, il sert en France, où il est promu major honoraire. Le major Horsey reçoit une médaille et une agrafe pour ses services lors de la Résistance du Nord-Ouest (Rébellion du Nord-Ouest) de 1885. Il porte également la Médaille des forces auxiliaires coloniales pour service de longue durée, la Médaille de guerre britannique et la Médaille de la victoire. Le révérend H. Horsey, pasteur bien-aimé et aumônier exceptionnel de la ville, détenteur d'un record unique de 36 ans de service dans la même paroisse, s'éteint le 20 août 1932.



---

## JOHN GUNION RUTHERFORD – Section 50, Lots 103 SO, 123 NO



Né dans le Peeblesshire, en Écosse, le 25 décembre 1857, John Gunion Rutherford arrive au Canada en 1875 et étudie à l'Ontario Agricultural College et à l'Ontario Veterinary College à Guelph.

En 1885, il sert comme vétérinaire militaire auprès de la Force expéditionnaire du Nord-Ouest durant la Résistance du Nord-Ouest (Rébellion du Nord-Ouest).

De 1892 à 1896, il représente Lakeside à l'Assemblée législative du Manitoba, puis de 1897 à 1900, il est député fédéral pour MacDonald à la Chambre des communes du Canada.

En 1902, il est nommé directeur général des services vétérinaires du Canada, puis en 1906, commissaire à l'élevage. En 1918, il devient membre de la Commission des chemins de fer, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort à Ottawa, le 24 juillet 1923.

## WILLIAM ST. PIERRE HUGHES - Section 37, Lot 34 NE

William St. Pierre Hughes naît dans le comté de Durham, Haut-Canada, le 2 juin 1863, au sein d'une famille ayant une longue tradition de service militaire.

Lui-même et deux de ses frères servent dans les forces armées, et son frère Sam devient ministre de la Milice pendant la Première Guerre mondiale.

Hughes sert dans l'armée pendant plus de 40 ans, débutant à l'âge de neuf ans comme clairon au sein du 45e régiment de milice. Il prend part à la Résistance du Nord-Ouest (Rébellion du Nord-Ouest) de 1885 et accomplit la durée requise pour recevoir la décoration de longue durée dans la milice active du Canada.



En plus de sa carrière militaire, Hughes est nommé, en 1893, secrétaire du directeur du pénitencier de Kingston. Il travaille pendant de nombreuses années dans le système carcéral : en 1913, il devient inspecteur des pénitenciers, et en 1918, il est nommé surintendant. Avant la Première Guerre mondiale, alors lieutenant-colonel, Hughes est associé au 14e Régiment de Kingston (Ontario).

Au déclenchement de la guerre, il est chargé de mobiliser et de commander le 21e Bataillon du Corps expéditionnaire canadien. Il en assume le commandement jusqu'au 14 juillet 1916, date à laquelle il prend le commandement de la 10e Brigade d'infanterie canadienne en France, avec le grade de brigadier-général.

Hughes est mentionné à l'ordre du jour à plusieurs reprises. À la fin de la guerre, il joue un rôle central dans la création de l'Association du 21e Bataillon, un lieu de rassemblement pour les anciens combattants, et en devient le premier président honoraire. Il reste actif au sein de l'association jusqu'à son décès, survenu à Ottawa le 1er juin 1940.

---

## PLUNKETT BOURCHIER TAYLOR - Section 37, Lot 77

Né à Kingston, Canada-Ouest, le 11 août 1863, Plunkett Bourchier Taylor travaille pendant 19 ans au service de la caisse d'épargne du bureau de poste, puis pendant cinq ans à la Banque d'Ottawa. En 1904, il devient directeur de la Northern Crown Bank à Ottawa.

Il est secrétaire-trésorier du Ottawa Amateur Athletic Club durant les dix premières années de son existence (1889 à 1899). Le club est une organisation faïtière regroupant plusieurs disciplines sportives telles que la raquette, le baseball, le football, le hockey et le cyclisme. De 1896 à 1897, Taylor est président du Club canadien.

Major dans la Garde à pied du Gouverneur général, il participe à la Résistance du Nord-Ouest (Rébellion du Nord-Ouest) de 1885.

Taylor meurt le 10 janvier 1944.

## SIR DONALD ALEXANDER MACDONALD – Section 37, Lot 63 E

Né à Cornwall, Haut-Canada, le 31 octobre 1845, Donald Alexander Macdonald a fait ses études dans sa ville natale avant de se joindre à la Cornwall Rifle Company, Milice volontaire, en 1863 en tant qu'enseigne.

Il est nommé lieutenant au sein du 59<sup>e</sup> Régiment en 1865, puis capitaine l'année suivante. En 1866, il est mobilisé avec son unité pour défendre la province contre une possible invasion feniène.

En 1870, il se porte volontaire avec le 1<sup>er</sup> Bataillon des Ontario Rifles et participe à l'expédition de la rivière Rouge, envoyée au Manitoba pour réprimer la Résistance du Nord-Ouest (Rébellion du Nord-Ouest) menée par Louis Riel. Il poursuit sa carrière militaire et est promu major en 1871, puis lieutenant-colonel en 1877.

En novembre 1873, Macdonald obtient un poste dans la Division des approvisionnements du ministère de la Milice et de la Défense à Ottawa, amorçant ainsi une carrière administrative qui durera 44 ans. Durant la Rébellion du Nord-Ouest de 1885, il sert comme officier d'état-major à Toronto, en partie responsable de l'approvisionnement de la Force expéditionnaire du Nord-Ouest.

En 1904, il est nommé quartier-maître général, et grimpe les échelons : colonel en 1900, brigadier-général en 1907 et major-général en 1912.

En tant que quartier-maître général, il est chargé d'équiper le Corps expéditionnaire canadien lors de la Première Guerre mondiale. Une tâche colossale impliquant l'achat, l'entreposage et l'expédition de grandes quantités de munitions, d'uniformes, d'armes et d'équipements divers pour les troupes. Malgré tous les efforts, le premier contingent envoyé doit être rééquipé au Royaume-Uni.

Macdonald prend sa retraite le 31 octobre 1917, et est fait chevalier l'année suivante pour ses services rendus au pays. Pendant plus de cinquante ans, Sir Donald joue un rôle central dans les opérations militaires du Canada, tant au pays qu'à l'étranger.

Il décède à sa résidence, l'hôtel Château Laurier, le 4 mai 1920.



---

## WILLIAM OSGOOD - Section 24, Tombe 1 O

William Osgoode naît à Buckingham, au Québec, le 17 janvier 1861, fils unique de Jeremiah et Ann Osgoode. La famille déménage à New Edinburgh dans les années 1870. Juste avant le déclenchement de la Résistance du Nord-Ouest (Rébellion du Nord-Ouest) de 1885, William travaille comme machiniste chez Paterson and Law, une fonderie de fer.

Comme tant de jeunes hommes de son époque, William est attiré par la milice et rejoint le 43<sup>e</sup> Régiment. Lorsque l'appel est lancé pour recruter des volontaires parmi les Ottawa Sharpshooters, William est désireux de servir et est accepté malgré les protestations de l'officier commandant de son unité.

Osgoode, avec son camarade John Rogers, est tué au combat lors de la bataille de Cut Knife Hill, le 2 mai 1885. Ils sont les seules pertes mortelles subies par les Sharpshooters durant la Résistance du Nord-Ouest (Rébellion du Nord-Ouest). D'abord enterrés à Battleford, ils sont ensuite exhumés et rapatriés à Ottawa, où ils sont inhumés avec les honneurs militaires au cimetière Beechwood.

Osgoode est commémoré dans un vitrail installé en 1886 à l'église St. Bartholomew's, à New Edinburgh.

## JOHN ROGERS - Section 24, Tombe 1 O

John Rogers naît à la Barbade le 6 mai 1855, fils de James Rogers et Mary Kidney. En 1882, il rejoint son frère Christopher à Ottawa et entre dans la fonction publique. Christopher est l'un des membres fondateurs de la Garde à pied du Gouverneur général, et peu après son arrivée dans la capitale, John suit son exemple et rejoint les Guards.

Lorsque les Sharpshooters sont formés en mars 1885, il est parmi les premiers à se porter volontaire.

Rogers, avec son camarade William Osgoode, est tué à la bataille de Cut Knife Hill le 2 mai 1885, les seules pertes mortelles enregistrées chez les Sharpshooters durant la Résistance du Nord-Ouest (Rébellion du Nord-Ouest).

D'abord enterrés à Battleford, ils sont plus tard exhumés et réinhumés à Ottawa, au cimetière Beechwood, avec les honneurs militaires.

Rogers est commémoré dans un vitrail installé en 1886 à l'église Holy Trinity dans le sud d'Ottawa.



---

## SAMUEL MAYNARD ROGERS - Section 48, Lot 14 NE

Samuel Maynard Rogers est né à Plymouth, en Angleterre, le 14 avril 1862, de Samuel Rogers et Elizabeth Maynard. Il arrive au Canada avec ses parents à la fin des années 1860. Comme beaucoup de jeunes de sa génération, il est attiré par la vie militaire.

Il rejoint la milice au sein du 43<sup>e</sup> Régiment au début des années 1880 et sert comme sergent d'état-major avec les Ottawa Sharpshooters lors de la Résistance du Nord-Ouest (Rébellion du Nord-Ouest) de 1885. En 1895, il est appelé à diriger un petit contingent de miliciens à Low, au Québec, pour réprimer une révolte fiscale.

Il est de nouveau mobilisé au déclenchement de la guerre d'Afrique du Sud en 1899. Rogers commande la compagnie « D » du 2<sup>e</sup> Bataillon de service spécial de 1899 à 1900. De 1905 à 1907, il est officier d'état-major en chef du camp militaire de Rockcliffe, et de 1904 à 1910, il commande le 43<sup>e</sup> Régiment avec le grade de lieutenant-colonel.

Pendant la Première Guerre mondiale, Rogers offre de nouveau ses services et est nommé commandant de la garnison d'Ottawa. À ce titre, il est responsable des célébrations du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération en 1917. En plus de ses engagements militaires, Rogers exerce plusieurs professions au cours de sa longue vie. Il travaille de nombreuses années dans l'entreprise de pompes funèbres familiale.

Lorsqu'on lui demande pourquoi, il répond avec humour qu'il a « suivi la profession médicale ». Avant la Première Guerre mondiale, il devient le premier surintendant permanent de la Forêt de Jasper, qui deviendra plus tard le parc national Jasper.

Lorsqu'il n'est pas en service, il vend également des assurances. Figure de longue date de l'histoire militaire canadienne, Rogers vit l'éclatement d'une autre guerre mondiale.

Il décède à Ottawa le 30 juin 1940.



---

## CHARLES FRANCIS WINTER – Section 25, Lot 22 NO

Charles Francis Winter est né à Montréal le 3 février 1863, fils de William Winter et Jane McFarlane. Jeune homme, il part pour l'Angleterre, s'enrôle dans l'armée britannique et accompagne le 7e Régiment de fusiliers en Égypte en 1882, où il participe à la bataille de Tel el Kebir et à l'occupation du Caire. Winter rachète ensuite sa libération de l'armée et retourne au Canada en 1883, où il entre dans la fonction publique à Ottawa, occupant des postes dans plusieurs ministères, dont la Marine et les Pêcheries, l'Intérieur, le Revenu intérieur et la Milice et Défense.

Toujours passionné par les affaires militaires, Winter rejoint la Garde à pied du Gouverneur général. Fort de son expérience dans l'armée britannique, il devient un membre précieux des Ottawa Sharpshooters lorsque des volontaires sont appelés au printemps 1885. Il sert avec distinction pendant la Résistance du Nord-Ouest (Rébellion du Nord-Ouest) et est grièvement blessé à la bataille de Cut Knife Hill.

Après la Résistance, il poursuit sa carrière dans la fonction publique tout en consacrant beaucoup de temps à ses fonctions dans la milice. Il est nommé officier de la Garde à pied et sert comme adjudant de 1896 à 1906.

La guerre d'Afrique du Sud (1899-1902) lui donne une nouvelle occasion de servir son pays au sein du 2e Bataillon de service spécial du Royal Canadian Regiment. Il participe à la prise de Pretoria et aux opérations de guérilla dans le Transvaal et l'État libre d'Orange.

Après la guerre, Winter est secrétaire de l'Association de tir du Dominion (1904-1909) et président de l'Association des anciens combattants de la guerre d'Afrique du Sud à Ottawa (1905-1909). Il rejoint le ministère de la Milice et de la Défense en 1907. En 1910, il est nommé sous-adjoint au quartier-maître général à Montréal, puis retourne à Ottawa en 1913 en tant que secrétaire militaire du ministre de la Milice et de la Défense, Sam Hughes.

Promu brigadier-général, Winter prend sa retraite en 1922. En 1931, il publie une biographie de Sir Sam Hughes, Lieutenant General the Hon. Sir Sam Hughes, Canada's War Minister, et conserve jusqu'à la fin de sa vie un vif intérêt pour les affaires militaires. Il meurt à Ottawa le 20 octobre 1946.



---

## William McDougall, Corridor A, Section 30, Crypte E - Père de la Confédération

Né à Toronto le 5 janvier 1822, William McDougall a étudié au Victoria College de Cobourg, dans le Haut-Canada. Il commence à pratiquer le droit en 1847 et est admis au Barreau du Haut-Canada en 1862.

Élu député à l'Assemblée législative en 1858, il occupe les fonctions de commissaire des terres de la Couronne et de secrétaire provincial. Il participe aux trois conférences sur la Confédération, puis devient ministre des Travaux publics dans le gouvernement de John A. Macdonald. À ce titre, McDougall introduit la résolution qui mène à l'achat de la Terre de Rupert.

En 1869, il est nommé lieutenant-gouverneur de la Terre de Rupert et du Territoire du Nord-Ouest. Le seul itinéraire de voyage disponible à l'époque passait par les États-Unis, avec l'autorisation du président Ulysses S. Grant. Toutefois, lorsqu'il tente d'entrer sur ce territoire depuis le Dakota du Nord en remontant la rivière Rouge, il est refoulé près de la frontière par le groupe de Louis Riel, avant d'avoir pu établir son autorité à Fort Garry (aujourd'hui Winnipeg, Manitoba). Des dépêches sont envoyées à la reine Victoria pour demander l'envoi de 1 000 soldats britanniques. Malheureusement pour McDougall, la reine répond qu'elle préfère une résolution plus pacifique de la question de juridiction.

McDougall retourne à Ottawa, où il fait campagne contre l'entrée du Manitoba dans la Confédération, arguant que la population y est trop faible. Il continue toutefois à agir comme chef intérimaire du gouvernement provisoire des Territoires du Nord-Ouest depuis Ottawa jusqu'à ce qu'Adams George Archibald prenne la relève le 10 mai 1870.

Toujours actif en politique, McDougall est député à l'Assemblée législative de la province de l'Ontario de 1872 jusqu'à sa défaite en 1887. Il décède le 28 mai 1905, à l'âge de 83 ans.

